

2- La mise en espace de trois installations in situ pour «aller au-delà de sa zone de confort» (P. Oudet)

Tout au long de l'exposition, trois artistes tentent de relever un défi : conformer leur travail de sculpteur à l'élaboration d'un bijou dans l'espace de la galerie. Ils abordent respectivement trois matériaux nomades, la terre crue, la laine et le bois. La commande leur en a été faite très en amont. Ils ont eu le temps de penser leur projet. Ces interventions in situ représentent pour chacun d'eux une gageure qu'ils sont impatients de prendre à bras-le-corps.

Hélène Angeletti est plasticienne. Elle a coutume de générer des formes en laine très invasives, ogresques. Pour la lisibilité graphique qu'il confère, Hélène a ici élu le noir. Éléments sculptés au crochet, assemblés, suspendus, en vue d'édifier une immense parure, si grande que c'est le bijou qui prendra le visiteur par la main pour entrer en son sein. C'est le corps qui pénétrera le bijou-installation et non l'inverse.

Nicole Crestou, plasticienne adepte des installations/destructions en terre crue. Conception de la mise en scène, réalisation des éléments sur place et en atelier, installation puis observation de la destruction. Telles sont les étapes du travail exposé à la galerie Collection. Nicole traite de la défiguration humaine,

le plus souvent à travers des moulages de son propre corps (de son visage ici). Elle érige une installation et dispose en dessous un bassin rempli d'eau. Au rythme de l'eau ajoutée, la sculpture va entreprendre son agonie, par capillarité. L'entreprise d'anéantissement pose la question du temps (artificiellement accéléré ou ralenti), de la pérennité de l'œuvre d'art, de la valeur mercantile de l'objet de luxe.

Pascal Oudet est sculpteur, tourneur sur bois. La machinerie indispensable à son travail rend sa pratique moins nomade que les autres, mais il se sent armé pour traiter du monumental. Dentelles de chêne, brûlées, dorées à la feuille, la matière est là, magnifique, ensorcelante. Aller vers le très petit aurait, par contre, été inconcevable. Le principe de l'installation lui est moins familier, mais le défi l'enthousiasme. Il entend sortir de sa zone de confort et prend le risque de se frotter à la thématique du bijou - inédite pour lui - en présence des visiteurs. L'enjeu principal pour lui étant de parvenir à conférer de la fluidité à son ensemble sculpté.



3- Le Bijou contemporain, cul-de-sac ou mer à boire? conférence par Liesbeth Den Besten le 26 septembre 2013 à 15h30
Sur réservation au 01 42 78 67 74 dans la limite des places disponibles. Traduction assurée.

Liesbeth Den Besten est Dr. en histoire de l'art, éminente spécialiste néerlandaise du bijou contemporain, membre du Conseil d'Administration de la Fondation Françoise Van den Bosch. Elle est également auteure d'une thèse *Jewellery Design and Fine Art* et d'un récent essai intitulé *On Jewellery, a compendium of international contemporary art jewellery* (2011): «L'histoire du bijou, artistiquement parlant, est récente. Elle débute vraiment à la fin des années 60 en quelques endroits seulement dans le monde. Beaucoup de chemin parcouru depuis, et dorénavant, le bijou possède une histoire contemporaine globale (universelle et parallèle). Inévitablement, les particularismes locaux tendent à disparaître. Parallèlement pourtant, on assiste à un enrichissement formel et esthétique constant. J'ai confiance en la capacité du bijou contemporain à se réinventer.» L. Den Besten

Stéphanie Le Follic-Hadida

L'exposition *Anti-bijoux* s'inscrit dans le cadre des **Circuits Bijoux**, le parcours du bijou contemporain.

Organisés par **Ateliers d'Art de France**, en partenariat avec **Les Arts Décoratifs** et l'association **D'un bijou à l'autre**, les **Circuits Bijoux** rassemblent plus de 70 expositions, conférences et rendez-vous destinés à mettre en lumière la diversité de la scène française et internationale actuelle du bijou.

Retrouvez toutes les informations de la galerie Collection sur www.galeriecollection.fr



4, rue de Thorigny - 75003 Paris
Tél. 01 42 78 67 74
collection@ateliersdart.com
du mardi au samedi
de 11h à 13h et de 14h à 19h
www.ateliersdart.com

design graphique: François Junot - © photos: Etienne, Designers Anonymous, Fabien Héro, Stéphane Landreau, D.R.

Parcours du bijou
contemporain

Anti-Bijoux
21 sept. - 2 nov. 2013
galerie Collection



ATELIERS D'ART
DE FRANCE



Patricia Lemaire
La Légende de Diane
(Flèche, Sabot, Main), 2012,
argent, os et poils.

Éric Desprez de Gésincourt,
Bague, 2012, corian bleu.

Quand on pense bijou, on pense colliers, bracelets, bagues, broches, couronnes ou chaînes, soit tout ce qui vient sur le corps, en addition, autre que le vêtement. On pense instinctivement au «bijou fantaisie» et beaucoup moins au «nouveau bijou» définitivement artistique. Roland Barthes considérait que le bijou cessait d'être créatif dès lors qu'il s'assujettissait au vêtement pour n'en devenir qu'un «détail». L'exposition *Anti-Bijoux* invite le visiteur à poursuivre cette réflexion. Le préfixe « Anti » - pour anti-fantaisie et anti-accessoire - entend valoriser la théâtralité du bijou, soit le jeu tissé dans l'espace entre l'œuvre, celui qui la porte et celui qui la voit portée. La tendance aujourd'hui est à concevoir le bijou comme un volume limitrophe de la sculpture. Frôler sans être - parce que le rapport au corps imaginé, rêvé, invité est plus fort que tout - rend la ligne de création contemporaine ténue, tendue, implacable.

Notions

Le bijou est classé au rang des arts appliqués avec cette particularité de n'avoir ouvertement aucune utilité. C'est le domaine du superflu. En dehors des fibules antiques, le bijou sert à sublimer l'apparence d'un corps et à signifier vis-à-vis d'autrui, à la manière d'un code social, économique, sentimental, politique ou religieux. Le bijou s'est émancipé de ces convenances pour venir souligner une personnalité dans les années 20-30. Et plus encore au cours de la décennie 60-70 en réaction au nouveau rapport au corps instauré et sous l'influence de l'abstraction et de l'art conceptuel. Dans « Des Joyaux et des Bijoux » (*Le Jardin des Arts*, 1961, n°77), Roland Barthes souligne combien le bijou est un acteur essentiel dans la transmission et l'échange d'informations. La notion de préciosité a elle-aussi évolué : depuis les années 20, le bijou accepte toutes les matières. Les matières pauvres, dont l'usage se systématisent, s'imposent comme aussi nobles que l'or et les pierres précieuses. L'histoire de l'art du bijou est quant à elle récente et n'émerge réellement dans les pays scandinaves, anglo-saxons et en Europe du Nord que dans les années 80.

L'exposition Anti-Bijoux s'articule autour de trois axes :

1. La présentation des «pièces d'attitude et de comportement» (P. Lemaire) de cinq créateurs :

Patricia Lemaire est une artiste animale et cérébrale. Elle articule son travail autour de trois piliers : le corps - le bijou - l'espace. La relation au corps est primordiale, et à la source de tout. Son premier outil de joaillier est la danse. Le corps convoque le rituel alimentaire, la survie, la communauté des hommes, le déchet - que Patricia nomme «relief» et qu'elle a à cœur d'anoblir (os de poulet, queues de cerise sont parties intégrantes de la préciosité et de la beauté). Patricia produit des «pièces d'attitude et de comportement», ce sont ses termes vrais et magnifiques. Les pièces n'ont pas besoin du corps pour vivre dans l'espace, même si elles s'en sont nourries. Autoportées ou sur socles, elles demandent à vivre sous toutes leurs faces, comme des sculptures. Mais imaginer porter un bijou d'exception (la couronne de la Reine d'Angleterre, par exemple, ainsi qu'elle aime à le dire à ses élèves de l'Afedap), son port virtuel en somme, suffit à faire bouger différemment chacun de nous dans l'espace. L'œuvre est donc une



Fabien Ifirès,
Collier Bélier, 2012, cuir noir.

Alexander Blank,
Memento Juniori (Porky),
2011, mousse dure.



sculpture dans l'espace, dont on peut fantasmer le port pour la faire évoluer différemment dans l'espace. Le corps n'est en ce cas pas nécessairement l'objet de destination, mais le relai éventuel et fantasmé du bijou. Le corps devient l'accessoire du bijou.

Éric Desprez de Gésincourt a pour bijou culte la bague. Il présente des bagues à facettes en corian bleu, en bleu de joaillerie et en cire bleue directement issues de ses encres de chine ou de ses compositions structurelles de blocs en médium qu'il photographie. La bague y apparaît telle une ville, telle une juxtaposition de volumes séparés par des failles et réveillés par la lumière.

Fabien Ifirès provient du monde de la sellerie traditionnelle. La marque, créée il y a deux ans, manifeste son attachement au savoir-faire (tout est cousu main), aux matières nobles et à la protection de l'environnement (cuir à 80% français, crin de cheval naturel, tannage végétal, cordons de soie produits par une Entreprise du Patrimoine Vivant parisienne...). Leurs collections, magnifiquement épurées, sont très bien commercialisées à l'étranger (au Japon, à Singapour, aux États Unis, en Australie, au Royaume-Uni). Parallèlement à l'exposition, Fabien

Ifirès expose au MAD de NY (US) dans le cadre d'une exposition internationale sur le bijou contemporain. Les bijoux Fabien Ifirès se situent aux marges de plusieurs tendances. Les collections se calent sur celles de la haute couture. Leurs sautoirs, colliers et manchettes séduisent par leur nature luxueuse et «hermésisante», leur côté «Simone de Beauvoir», tout autant que par leur créativité audacieuse et totalement underground.

Stéphane Landureau soumet la thématique et la forme à la technique. Il ne cesse d'expérimenter et conquiert avec passion les possibilités formelles que lui permet le travail du métal repoussé et les outils sans cesse inventés pour servir le projet. Réalité du geste,



intimité de l'atelier, quête formelle du métal déformé, rapport d'échelle, abstraction appliquée sont des termes qui noués ensemble définissent assez bien la rigueur et la joie qui le mènent. Les pendentifs *Cratères* se posent à plat sur un socle. Le lien est retenu, caché, à l'intérieur du volume. Le *Cratère* se porte en pendentif, à hauteur du nombril. Le volcan évoque le feu, indispensable à la ciselure, le nombril, sorte de point d'équilibre de l'être, le feu intérieur de chaque individu.

Alexander Blank a créé un monde fantastique composé des figurines cultes des dessins animés de notre enfance produits par la Warner Bros. Mais ces animaux, très anthropomorphiques, attendent manifestement plus de cette mise en volume, ils seraient presque prêts à s'approprier leur vie ! Une fougue apte à susciter chez le spectateur nostalgie, amusement et espoir. Sculptés dans une mousse rigide, éminemment tactiles et peints ensuite en blanc ou en noir, leur ambition est résolument monumentale et rivaliserait volontiers avec la statuaire en marbre classique. Alexander Blank, créateur munichois, est pour la première fois exposé en France.

Stéphane Landureau,
Cratère, 2013, argent ciselé.